CRITIQUE, festival. FESTIVAL BERLIOZ (Château Louis XI), le 25 août 2026. BERLIOZ : La Damnation de Faust. A. Bré, J. Schütz, A. Roslavets. Orchestre Appasionato, Choeur Spirito et Choeur d'Auvergne-Rhône-Alpes, Mathieu Herzog (direction musicale)

Parmi les spectacles les plus attendus du *Festival Berlioz*, *La Damnation de Faust* (1846) ose associer choristes amateurs et professionnels pour un résultat de très bonne tenue. Les solistes, au style disparate, déçoivent en comparaison, autour d'une direction franche et énergique, qui gagnerait à davantage de respiration.

Il faut saluer le pari généreux du Festival Berlioz de réunir les **Choeurs** (amateurs) **d'Auvergne-Rhône-Alpes** et leur équivalent professionnel ***Spirito***, longtemps dirigé par Nicole Corti et désormais par **Thibaut Louppe** (depuis 2025). Il s'agit là d'une aventure collective à l'image de l'esprit chaleureux qui anime les lieux, où la musique se prolonge jusque dans les rues et les abords du château. Toujours aussi effervescente, la cour du château mêle *food trucks*, boutiques éphémères et

curiosités, à l'image de ce cheval monumental, issu d'une ancienne production consacrée aux *Troyens* (voir en 2023). Une présence incongrue et familière à la fois, qui rappelle combien, ici, les spectacles laissent une empreinte dans la ville, bien au-delà du temps de la représentation.

Un peu plus tôt, l'Eglise de la cité avait accueilli une création originale réunissant pour la première fois la pianiste **Marie-Josèphe Jude** et la récitante **Rima Abdul-Malak**. La lecture musicale en hommage à George Sand et aux poétesses qui lui ont succédé est un prétexte à faire partager tout l'amour de l'ancienne ministre de la culture pour la poésie, en une éloquente simplicité, sans ostentation. La fin du spectacle, particulièrement émouvante dans sa place donnée aux cultures du Moyen-Orient, trouve un ton plus militant, en soutien à toutes celles qui luttent aujourd'hui contre l'oppression.



Retour à *La Damnation de Faust*, dont les forces chorales constituent assurément l'un des atouts de cette version de concert. Le rassemblement de choristes venus de différents

horizons témoigne d'une belle homogénéité, sans qu'il soit possible de distinguer les apports des uns ou des autres. C'est notamment le cas dans les grandes scènes collectives, où l'enthousiasme ne se départit pas d'une réelle précision. Les parties plus contemplatives du début laissent toutefois entrevoir quelques raideurs, à l'image de la direction vigoureuse de **Mathieu Herzog**, surtout connu en tant qu'altiste du Quatuor Ebène. Le chef français peine en effet à fouiller les états d'âme de Faust, en privilégiant la mélodie principale au détriment des détails, volontiers sacrifiés dans cette vision aux ponctuations marquées. Il se rattrape dans les parties plus orageuses, mais son approche de ce répertoire reste trop compacte et anguleuse pour convaincre sur la durée.

Dans ce contexte, les solistes réunis n'offrent pas davantage de consolation. La voix fluette d'**Ambroisine Bré** (Marguerite) ravit par son raffinement et son agilité sur toute la tessiture, mais peine à convaincre dans les intentions dramatiques, beaucoup trop timorées et extérieures. A ses côtés, **Jérémie Schütz** (Faust) donne davantage de force de conviction, mais déçoit par un *vibrato* envahissant, sans parler d'une émission engorgée dans le médium et d'une diction perfectible. On lui préfère nettement le Méphistophélès engagé d'**Alexander Roslavets,** qui compense un manque de couleurs et de graves par un sens du théâtre affirmé, toujours décisif dans ce rôle.

CRITIQUE, opéra. LA COTE-SAINT-ANDRE, Festival Berlioz, le 25 août 2026. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Ambroisine Bré (Marguerite), Jérémie Schütz (Faust), Alexander Roslavets (Méphistophélès), Arthur Dougha (Brander), Orchestre Appassionato, Chœur Spirito, Chœur amateur d'Auvergne-Rhône-

Alpes, Mathieu Herzog (direction musicale). Photo (c) Bruno Moussier

---

CRITIQUE, festival. FESTIVAL BERLIOZ (Saint-Antoine l’Abbaye), le 24 août 2026. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Le Cercle de l’harmonie, Jérémie Rhorer (direction)

Basés traditionnellement à La Côte-Saint-André, ville natale de Berlioz, les concerts du festival dédié au compositeur français n’en oublient pas de faire rayonner les autres hauts lieux du département de l’Isère, comme c’est le cas pour cette soirée entièrement dédiée à Ludwig van Beethoven, dans le cadre majestueux de l’Eglise abbatiale de Saint-Antoine l’Abbaye.

C’est là une idée judicieuse, tant cette cité médiévale (classée parmi les plus beaux villages de France en 2025) offre de charme, à quelques encablures de la Drôme. On ne peut qu’être émerveillé de la richesse décorative intérieure de

cette Eglise, entre l'orgue monumental du 18ème siècle, l'autel sculpté ou la châsse de Saint-Antoine, tout autant que les nombreuses chapelles peintes ou le choeur majestueux (stalles et tableaux). Si l'acoustique très réverbérée nécessite un placement au plus près des interprètes, elle se prête surtout au domaine vocal, comme celui incarné par la monumentale *Missa Solemnis* (1823) de **Ludwig van Beethoven**.

Chaque nouvelle écoute de ce chef d'oeuvre ne peut manquer de surprendre par sa modernité : après avoir révolutionné la symphonie en l'ancrant dans une vision résolument romantique, le compositeur allemand semble vouloir faire de même avec le répertoire religieux. Après ces deux premiers essais au langage plus accessible (*Le Christ au mont des oliviers* en 1801, puis la *Messe en ut majeur* en 1807), Beethoven cherche à dépasser la lisibilité dramatique immédiate, préférée pour ses huit premières *symphonies*. A rebours des *messes* de son époque, telles que celles de son ancien professeur Haydn, la *Missa Solemnis* entremêle ainsi écriture symphonique, contrepoint savant et expression profondément personnelle.



Familier de l'oeuvre qu'il a proposée plusieurs fois au concert, **Jérémie Rhorer** poursuit l'exploration de ce répertoire en un style flamboyant, aux contrastes assumés. Ses phrasés, aux *tempi* fiévreux et sans *vibrato*, laissent entrevoir quelques superbes détails, grâce à son attention aux nuances. Le soin apporté à la pulsation rythmique donne à l'architecture globale une assise toujours en mouvement, aux effets de fondu souvent fascinants dans leur entrelacement. Le chef français impressionne surtout dans ses déflagrations sonores, souvent suivies, au moyen d'une mise en place parfaite, d'un magma sonore planant.

Malgré quelques verdeurs, on se délecte également de la qualité des timbres sur instruments d'époque du ***Cercle de l'Harmonie***, particulièrement les couleurs mordantes du contrebasson. Formé en 2017 à Rocamadour, l'ensemble vocal ***La Sportelle*** relève le défi contrapuntique de cette partition dantesque, bien aidé par la vigueur de ses attaques. Si les sopranes apparaissent plus affûtées que les autres pupitres, témoignant de leur aisance technique, ce léger déséquilibre sonore n'affecte pas la cohérence globale.

On ne peut malheureusement en dire autant au niveau des solistes, tant la projection insolente de la soprano australienne **Eleanor Lyons** a tendance à couvrir ses comparses. Elle met en avant un timbre superbe en pleine voix, mais montre quelques raideurs d'articulation, surtout dans le médium. Plus discrète en comparaison, **Valentina Stadler** fait valoir une musicalité de grand style, de même que **Daniel Behle**, malgré une émission un peu engorgée. Enfin, **Johannes Weisser** complète solidement cette distribution, faisant oublier un léger manque de graves par son engagement constant.

CRITIQUE, festival. FESTIVAL BERLIOZ (Saint-Antoine l'Abbaye), le 24 août 2026. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Le Cercle de l'harmonie, Jérémie Rhorer (direction). Crédit photo (c) Bruno Moussier

CRITIQUE, festival. LA CÔTE SAINT-ANDRE, Festival Berlioz, le 28 août 2024. Orchestre Français des Jeunes / Elisabeth Leonskaja (piano), Kristiina Poska (direction).

Bruno Messina a tenu à placer la nouvelle édition du Festival Berlioz sous le signe de la jeunesse, avec comme titre général "Une Jeunesse européenne", une appellation qui a tenu toute ses promesses – en cette soirée du 28 août – qui se déroulait dans la cours du Château Louis XI et qui

mettait à l'affiche l'Orchestre Français de Jeunes, placé sous la direction de leur (jeune et nouvelle) cheffe : Kristiina Poska. Et comme soliste, pas une jeune fille mais une grande dame, et en l'occurrence rien moins qu'une légende du piano mondial : la pianiste russo-autrichienne Elisabeth Leonskaja (née en 1945). Après l'avoir admirée au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, en avril dernier (en récital solo), puis à Lisbonne deux mois plus tard (toujours en récital), c'est donc cette fois accompagnée d'une formation symphonique que nous la retrouvons. Car c'est une édition 2024 plus (pour pas dire essentiellement…) symphonique que lyrique qu'a voulu son fringant directeur, qui nous a promis cependant une place plus importante accordée à la voix et à l'opéra sur la prochaine édition, à l'été 2025.



Après le « tour de chauffe » tout berliozien que constitue l'exécution de l'*Ouverture* de *Benvenuto Cellini*, un rien sage pour un ouvrage aussi coloré et pétaradant, c'est le *Deuxième Concerto pour piano* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**, autrement rare que le *Premier* (lui très souvent donné…), que le public était invité à écouter, sous la battue de la cheffe estonienne et sous les doigts infinis de Mme Leonskaja. Fidèle à son image (si sa consoeur Martha Argerich n'avait pas acquise avant elle son patronyme de "*lionne*", voilà une image qui lui aurait bien sied !),la pianiste s'engouffre dans la partition de Tchaïkovski avec un jeu percussif parfaitement adapté, dans lequel elle enflamme l'*Allegro brillante* d'entrée de jeu. Mais si l'interprétation est irréprochable, de même du côté d'un orchestre répondant à la perfection à toutes les injonctions de sa cheffe, avouons que l'ouvrage apparaît comme singulièrement déséquilibrée. Ainsi, le *Finale* est significativement plus bref que les deux premiers mouvements,

eux-mêmes d'intérêt plutôt inégal, entre clinquant et grands élans, tendresse et auto-parodie. **Elisabeth Leonskaja** ne s'y montre pas moins royale, et éblouit et fait fondre ensuite le public en donnant, en *bis*, une mémorable « *Plus que lente* » de **Claude Debussy**.

Bien plus intéressante s'avère la seconde partie du concert qui donne à entendre la fameuse *Troisième Symphonie* (dite "*Rhénane*") de **Robert Schumann**. Créée en février 1851, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riche en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combatif. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d'ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l'ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d'Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la *Rhénane* s'affirme ici – sous l'impulsion de la jeune formation enthousiaste et enthousiasmante – par son souffle suggestif. En particulier dans le *Scherzo* : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoque (selon Schumann lui-même) une « *matinée sur le Rhin* », comme l'indique le superbe contre-chant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l'activité gagne les cordes. Le *Nicht schnell* baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l'exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Mais le point d'orgue de la *Rhénane* demeure sans conteste le 3ème épisode « *Feierlich » (maestoso)*, dans lequel Schumann inscrit comme un emblème la grave noblesse et la solennité majestueuse de l'ensemble. L'ampleur Beethovénienne de l'écriture impose une conscience élargie, comme foudroyée… Le caractère du mouvement est celui d'un anéantissement, aboutissement d'un repli dépressif et exténué… avant que ne retentissent, comme l'indice d'un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du *Lebahf*t final.

Et c'est un triomphe bien légitime que reçoivent tous les

artisans de cette belle soirée symphonique ! Vive la Jeunesse et… l'ETERNELLE jeunesse de Mme Leonskaya !…

_____

CRITIQUE, festival. La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 28 août 2024. Orchestre Français des Jeunes / Elisabeth Leonskaja (piano), Kristiina Poska (direction). Photos (c) Bruno Moussier.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interpète l'*Andantino* de la *Sonate D. 959* de Franz Schubert

---

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

Au lendemain de son concert d'ouverture mettant à l'affiche l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon (dans un programme 100 % Beethoven), et la veille des très attendus *Troyens* de Berlioz dirigés par Sir John Eliot Gardiner à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et

Romantique, le **Festival Berlioz** invitait **Bruno Procopio** et son **Jeune Orchestre Rameau** à fêter, aux côtés de la soprano wallonne **Jodie Devos**, le Maître de Dijon ainsi que le plus méconnu **Antoine Dauvergne** (de 30 ans son cadet).

Le Jeune Orchestre Rameau / Jodie Devos / Bruno Procopio : Que du bonheur !



Composés de jeunes instrumentistes venus du monde entier (mais encadrés par des chefs de pupitre plus chevronnés), le **JOR** est ainsi une formation qui a su s'adapter aux exigences, au style et à la manière d'interpréter **Jean-Philippe Rameau**.

L’orchestre est redevable au travail du *maestro* franco-brésilien **Bruno Procopio**, architecte et maître d’œuvre de la soirée, qui entretient une véritable histoire d’amour avec le compositeur français, le plus important à nos yeux aux côtés d’Hector Berlioz. Il dirige d’une main experte les pages symphoniques des opéras au programme (*Naïs, Dardanus, Les Indes Galantes, Castor et Pollux*…). Et le moins que l’on puisse dire, sous sa baguette aussi fiévreuse qu’amoureuse, c’est que sa phalange a du rythme et de l’entrain : les d*anses, menuets, chaconnes* et autres *contredanses*, nous soulèvent et nous entraînent – à l’instar des accents guerriers du « *Bruit de guerre* » extrait de *Dardanus*. Les extraits du “*Hercule mourant*” (1761) d’**Antoine Dauvergne**, dont nous avions eu la chance d’assister à la résurrection à l’Opéra Royal de Versailles par Christophe Rousset en 2011, complètent la partie instrumentale de la soirée. Le compositeur y honore Campra et Rameau, en soignant son orchestre et en surveillant son récitatif, mais le livret de Marmontel ne tient en revanche ni par la poésie ni par le théâtre, raisons pour lesquelles l’ouvrage fait toujours office de rareté.

Entrecoupant les morceaux purement instrumentaux, **Jodie Devos** défend avec autant d’ardeur que de probité les airs ramistes qui lui échoient, avec une souveraine articulation qui n’est pas le moindre des bonheurs que sa prestation offre. Cette *Lakmé* d’exception fait un sort à chacun de ses airs, qui assurent le grand écart entre le “*Ranimez vos flambeaux*” tiré des *Indes galantes* et l’air de déploration de Télaïre “*Tristes apprêts*” (dans *Castor et Pollux*) – qu’elle interprète avec un chant très physique qui la fait vivre pleinement ses personnages. Mais il faudra attendre son incarnation de La Folie, « *Aux langueurs d’Apollon* », pour que l’artiste donne la pleine mesure de son talent, car c’est alors un volcan en pleine éruption, un feu d’artifice sonore, des vocalises qui fusent, des graves tonitruants qui se tordent… qui mettent en émoi un public subjugué !

La pression redescendue, l'orchestre conclut la soirée sur la magnifique *Chaconne* de *Naïs*, avant que les artistes ne concèdent deux bis. **Jodie Devos** propose à nouveau l'air « *L'amour vole* », tiré de **Zoroastre**, et l'orchestre, de son côté, rejoue – pour notre plus grand bonheur – la somptueuse *Chaconne* finale des *Indes galantes*. En guise de conclusion, un concert réussi, mené par une équipe aguerrie et extrêmement bien préparée. **Que du bonheur !**



Jodie Devos / Bruno Procopio © classiquenews.tv

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, Chapelle de la Fondation des apprentis d'Auteuil, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. J. Devos / Jeune Orchestre Rameau / B. Procopio.

Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Le Jeune Orchestre Rameau interprète la « Chaconne pour tous les peuples » / extrait des « Indes galantes » de Jean-Philippe Rameau.